

Galerie Noir & Blanc #35

15 rue Brossard, 42 000 Saint Etienne

www.collectifnoiretblanc.fr

Une aciérie - Aubert & Duval / *Firminy*

photographies Michel Ayrault





Firminy, Unieux, la vallée de l'Ondaine étroitement liées à la métallurgie comptaient plus de sept mille ouvriers au milieu du siècle dernier. Mais il est loin le temps des grandes usines, aciéries, forges, tissages, ..., des rues coincées entre les murs des grands bâtiments aux toits en dents de scie, des sirènes annonçant les postes, les nuages de fumée rougeâtre emplissant l'atmosphère, la foule des ouvriers et employés entrant ou sortant des usines, et les bistros animés et disséminés partout sur les trajets.

Aujourd'hui sur les mêmes sites, seuls quelques centaines d'emplois subsistent, répartis dans deux ou trois usines, Aubert & Duval, Clextal.

Le travail a évolué, il s'est mécanisé et spécialisé avec comme maîtres mots la qualité et la sécurité. Toutefois l'aspect extérieur et les ateliers sont restés pratiquement identiques, le travail y est toujours aussi rude. Le monde d'avant ? Le travail d'un autre temps ?

Et pourtant « C'est attirant comme boulot, j'aime bien mon boulot sinon on ne resterait pas là. » me disait un ouvrier aciériste tout en évoquant la pénibilité de son travail.

Ces photographies ne constituent pas un reportage sur l'usine, seulement un hommage à tous ces aciéristes, forgerons et employés.





« C'est attirant comme boulot, j'aime bien mon boulot sinon on ne resterait pas là. Il y a pas mal de mauvaises conditions, la chaleur, la poussière, le bruit, le froid l'hiver... les cadences, les coups de bourre. C'est bien qu'on l'aime sinon...on est obligés de prendre une douche tous les jours, on est noirs. Quand il n'y a pas de production on n'est pas trop sales mais en temps normal on est « noir de noir ».

On est dans un atelier où on voit la flamme de partout mais en hiver on se gèle ici, il fait aussi froid à l'intérieur qu'à l'extérieur. Il y a 3 ans on a eu moins 20 ici à l'intérieur. Le chantier c'est vraiment un frigo. Devant le four on est 2, 3. Et quand on enfle la basane, on se dit « qu'est-ce que je fais là ? pourquoi j'ai pas fait des études comme il faut ? ».

On est un peu fous ici...oui mais en même temps on ne connaît pas autre chose, on suit la marche du temps d'avant en fait. Avant voilà, c'était comme ça, tu te taisais. Mais bon il n'y a pas que des mauvais côtés, ...

Est-ce que vous pensez à l'accident du travail ? Oui quand même. Mais ça ne nous hante pas les nuits. On fait moins de choses dangereuses qu'avant, avant on n'hésitait pas à faire des choses complètement « con ». Depuis quelques années, l'entreprise, le groupe est très actif sur la sécurité. Maintenant sécurité, environnement, il y a un axe qui est défini, tout le monde essaie de tenir le cap.

Après 35 ans de boîte, est-ce que je le refais ? Je pense que oui. Derrière une machine je ne pourrais pas m'habituer. Rester sur place, même dans un bureau, c'est pas pour moi. Je suis quelqu'un de nature, toujours en train de bouger. Je ne regrette pas, même s'il y a eu des moments très durs, je ne regrette pas du tout. Maintenant pour les jeunes c'est de plus en plus dur, le travail est de plus en plus rapide, il y a plus de stress qu'avant. Déjà avant il y avait du monde, il y en avait de partout. Moi quand je suis rentré ici, rien que dans le chantier, maintenant on est à peu près une trentaine, moi je dirais qu'on était à peu près 150 personnes ici à l'aciérie. Il y avait deux fours qui tournaient en continu, 24 heures sur 24, il n'y avait jamais d'arrêt, sauf le dernier dimanche. Chaque pont avait son pontier, chaque engin avait son chauffeur, au four ils sont trois eh bien ils étaient cinq, à l'affinage où on se trouve maintenant on est deux, ils étaient trois, au bassin c'est pareil, il y en avait dans tous les coins. Chacun avait des tâches un peu plus définies, c'était pas le même travail non plus. Les coulées duraient un peu plus longtemps, donc il y avait plus de temps entre chaque coulée, et la nuit n'en parlons pas. ... »

Extraits d'un entretien avec Thierry Crépin, David Dereymond et Joël Magand, ouvriers aciéristes ; réalisé en septembre 2014.

